

## Diversité des conditions de vie et durabilité sociale des espaces périurbains

Manuel Boutet et Yannick Sencébé, CESAER

Le périurbain est sans doute à la croisée de ce paradoxe – apparent – qui associe la constitution de vastes métropoles soutenue par la polarisation économique des emplois, et l’attractivité renouvelée des espaces ruraux appuyée sur une diversité de logiques migratoires (Sencébé, Lépicié 2007). A l’intersection des deux, le périurbain ne cesse de s’étendre dans l’espace à tel point qu’une bonne partie du territoire est aujourd’hui classée dans cette catégorie (14930 communes sur les 36562 que compte la France appartiennent aux couronnes périurbaines ou aux espaces multipolarisés, d’après E. Charmes, 2009). S’agit-il d’une incontinence urbaine qui grignoterait l’espace rural tout en gonflant ses effectifs et en homogénéisant les modes de vie – le rural n’étant plus qu’une annexe de la ville en voie plus ou moins rapide de périurbanisation – et qu’il s’agirait de « contenir » en re-densifiant la ville ? Cette perspective s’appuie sur l’idée d’une non durabilité de l’espace périurbain et « du » mode de vie qu’il générerait avec le recours quasi exclusif à la voiture pour l’accès aux emplois et aux services et le repli social dans l’espace familial du pavillon. La surreprésentation des actifs navetteurs avec enfants – qui soutient ce mode de vie – est bien une tendance statistique du peuplement périurbain qui a pu servir de clé de lecture du périurbain comme espace d’accueil résidentiel pour actif urbain – et la catégorie statistique telle qu’elle a été mise en place par l’INSEE en 1996 va dans ce sens (Poulot, 2008 : 269). Or cette réduction passe à côté de la stratification sociale des populations dans le périurbain. Sont alors oubliées d’une part les populations rurales établies dans ces espaces avant qu’ils deviennent périurbains, et d’autre part la destinée de ces actifs lorsqu’ils vieillissent ; car ceux qui souhaitent des maternelles un jour peuvent souhaiter de l’aide à domicile des années plus tard.

Cette communication a donc pour objectif de montrer, premièrement que le périurbain est aussi un espace rural d’ancrage et pas seulement un espace vierge où viendraient s’établir des urbains en quête de confort spatial, deuxièmement que le périurbain est marqué par une forte diversité des conditions de vie en fonction des cycles de vie et des caractéristiques socio-démographiques des ménages qui y vivent. En cela, l’espace social et ses pratiques est tout aussi important à prendre en compte que l’espace à aménager pour penser les formes territoriales d’un mode de vie durable.

La volonté de prendre en compte la stratification sociale des espaces périurbains nous a amené à nous intéresser, moins à la complexité de tel ou tel mode de vie, qu’à la diversité et la dispersion des conditions de vie au sein même de chaque espace. Dans cette perspective, nous nous sommes appuyés sur le volet « Participation et Contacts Sociaux » de l’EPCV (Enquête Permanente sur les Conditions de Vie) de l’INSEE. Cette vaste enquête – avec 6000 ménages répondants par an, permet d’examiner les différences de pratiques entre espaces urbains, périurbains et ruraux sur la période 1999 – 2004, ainsi que leurs déterminants sociodémographiques (aux niveaux individu et ménage).

L’attention aux déterminants sociodémographiques suggère notamment que, au moins pour les classes populaires, la durabilité sociale des espaces périurbains est peut-être moins à comparer à celle de la ville centre – qu’ils occupent peu, qu’à celle des banlieues. Ce qui émerge finalement serait l’importance de réfléchir l’appariement entre pratiques individuelles diversifiées recherchées par les ménages, et lieux de vie accessibles – condition selon nous de la durabilité des territoires.

### Bibliographie

Charmes E., 2009. « L’explosion périurbaine », *Etudes foncières*, n°138, pp.25-35.

Hilal M., Sencébé Y., 2002. « Mobilités quotidiennes et urbanité suburbaine », *Espaces et Sociétés*, n°108/109, pp.133-153.

Poulot M., 2008. « Les territoires périurbains : « fin de partie » pour la géographie rurale ou nouvelles perspectives ? », *Géocarrefour*, n°4, vol.83, pp.269-278.

Sencébé Y., Lépicié D., 2007. « Migrations résidentielles de l’urbain vers le rural en France : différenciation sociales des profils et ségrégation spatiale », *Espace-Temps.net, Textuel*, <http://espacestemp.net/document2270.html> .